

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 1 (1879)
Heft: 12

Artikel: Bulletin mensuel
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-131338>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN MENSUEL

Le développement des moyens de communication correspond en général assez exactement à celui de la civilisation d'un pays. A ce point de vue, nous constatons avec plaisir à notre arrivée en Algérie, dans l'échange des dépêches télégraphiques, un progrès qui rend nécessaire l'établissement d'un troisième câble entre la colonie et la mère patrie.

En revanche, l'expédition de M. le colonel Flatters a rencontré des difficultés qui ont engagé son chef à rentrer en Algérie, où il se propose de passer la saison des grandes chaleurs, renvoyant la suite de son exploration au mois d'octobre. Plus heureuse a été la mission de M. l'ingénieur Choisy, qui est rentrée à Constantine après avoir soumis à une investigation complète le pays situé entre l'Oued-Rir' et El-Goléah, dont elle a fait un relevé très circonstancié, tant au point de vue de la configuration du sol qu'à celui de sa constitution géologique. Entre Ouar-gla et El-Goléah elle s'est attachée très spécialement à déterminer l'allure de tous les affluents de l'Oued-Mia, qu'elle a rencontrés une première fois au delà de Zaraia. Le cours des dépressions sahariennes dans cette région peut être regardé comme fixé géographiquement. Au delà d'El-Goléah, les passages au travers des grandes dunes qui barrent la route d'Insalah ont été reconnus. L'on sait déjà que ces observations concordent avec celles de M. Jus, l'habile directeur des sondages dans le sud, et que l'opinion des divers membres de la mission est favorable à la création du Trans-Saharien. — C'est sans doute le retour de cette mission et le rapport de ses ingénieurs au Ministère, qui ont fourni à la Société civile du Trans-Saharien l'occasion d'une séance, tenue le 5 mai à Paris, dans laquelle a été exprimé l'espoir de voir le gouvernement donner bientôt, à l'initiative privée, le concours et le patronage qui lui sont indispensables pour accomplir son œuvre jusqu'au bout.

A propos de chemins de fer signalons encore les progrès de la ligne qui, avant peu, unira Bône à Tunis.

Voisine de Tunis, la ville de Tripoli paraît devoir acquérir une importance commerciale qui nécessiterait la création d'un port. En annonçant au *Sémaphore* de Marseille l'arrivée d'une grande caravane, le correspondant de ce journal ajoute qu'elle est composée en grande partie de gens du Ouadaï, apportant des plumes d'autruche, des dents d'éléphant et autres produits que l'on tire de l'intérieur de l'Afrique. Depuis la conquête du Darfour par l'Égypte, les populations du Bornou et du Ouadaï, fières de leur indépendance, ont à peu près rompu

leurs anciennes relations avec Khartoum et en ont noué de régulières avec Tripoli, qui tend à devenir le rendez-vous des caravanes du sud. Son commerce s'en ressentira avantageusement ; donnant aux peuples de l'intérieur, en échange de leurs produits, beaucoup d'articles sortant des fabriques européennes, cette ville serait un entrepôt commode pour des marchandises d'un écoulement facile parmi les nègres. Une compagnie a offert d'y construire un port ; la municipalité s'associerait à cette entreprise par une subvention annuelle ; projets et plans sont actuellement soumis à l'examen de la Sublime Porte.

Dans la vallée du Nil, les appréhensions que nous exprimions naguère, sur les conséquences de la retraite de Gordon et de la destitution de Messedaglia, semblent déjà se confirmer. D'après des renseignements parvenus du Caire à l'*African Times*, une caravane de 300 chameaux, avec des esclaves destinés à être vendus, est arrivée du Soudan à Siout, et le consul général anglais a dû porter plainte au gouvernement égyptien, qui a envoyé des troupes pour s'emparer de la caravane ; seulement, il est à craindre que les troupes ne soient arrivées trop tard. — Si Gessi peut conserver ses fonctions, il verra arriver prochainement une expédition italienne commerciale dirigée par le comte Louis Pennazzi de Plaisance, déjà connu par ses voyages en Amérique et dans la vallée du Nil, qui est parti pour Khartoum et le Bahr-el-Ghazal, accompagné de MM. Bessone, mécanicien, et Carlo Belli, négociant. — Piaggia comptait partir pour Fadazi et le pays des Gallas, d'où il voulait pousser plus au sud à la recherche de Cecchi et de Chiarini, dont la société de Rome n'avait pas de nouvelles depuis longtemps. Il les trouvera bien portants et libres, car M. Naretti vient d'écrire que, d'après des informations fournies par le roi Ménélik, les voyageurs jouissent d'une très bonne santé ; ils ne sont point retenus prisonniers par les Gallas, comme on l'avait raconté, mais sont au contraire très aimés des habitants du pays où ils résident actuellement.

Quant à Matteucci, il est parti pour le Darfour et espère atteindre les frontières du Ouadaï avant l'hiver. Là il fera une halte pour étudier les types des tribus qui occupent cette contrée, et les moyens les meilleurs et les plus sûrs pour atteindre Abeschr.

Mentionnons encore le départ de MM. Menada et Braun, agents de la maison Rubattino, pour établir une station commerciale à Souakim ; celui de M. Lucardi pour la baie d'Assab, en vue d'étudier la possibilité de relations commerciales avec l'intérieur ; enfin la mission confiée au

capitaine de Amezaga, commandant de la *Varese*, dans la mer Rouge ; cet officier est chargé de faire une excursion le long des côtes pour conclure des conventions et des traités en faveur du commerce italien. L'Égypte cependant conteste à l'Italie la propriété de la baie d'Assab ; elle lui a adressé une note de laquelle il résulte que, sans s'opposer à la fondation d'un établissement commercial italien, le gouvernement égyptien ne saurait approuver une prise de possession du territoire, par la raison que les Bédouins qui l'ont vendu à la compagnie Rubattino n'en avaient pas le droit. D'après le *Moniteur de l'Algérie*, des troupes égyptiennes auraient même débarqué dans la baie d'Assab, et le gouvernement italien aurait protesté.

Pendant que nous étions dans la région du Haut-Nil, nous aurions dû dire un mot de l'exploration accomplie par un Grec, M. Potagos, dont le nom ne figurait pas jusqu'ici parmi ceux des voyageurs dans l'Afrique centrale, et au sujet duquel M. H. Duveyrier vient de faire une importante communication à la Société de géographie de Paris. M. Potagos a consacré deux années (1876 et 1877) à l'étude de la contrée qui s'étend au sud du Darfour jusqu'à l'Ouellé, du 9° 30' au 3° lat. N., et à l'ouest du Bahr-el-Diour, affluent du Bahr-el-Ghazal, du 24° 30' au 19° long. E. environ. Il en a rapporté une relation et une carte, dont les données nouvelles ont été très clairement résumées par M. Duveyrier. Elles serviront à élucider l'hydrographie de cette partie de l'Afrique, sur laquelle nous donnerons prochainement un article spécial.

En Abyssinie, le roi Jean continue à persécuter tous ceux qui n'acceptent pas sa foi, et malheureusement nous avons à signaler d'autres traits de barbarie relatifs à l'esclavage dans cette région. Une lettre d'Abyssinie au colonel Gordon nous apprend que Ras-Adal, gouverneur du Godjam, a reçu, en paiement de taxes imposées aux tribus Gallas récemment conquises, 200 enfants des deux sexes, de 8 à 16 ans, qu'il les a envoyés au roi Jean pour acquitter les taxes dues par le Godjam, et qu'à son tour le roi les a donnés comme esclaves à ses chefs, en paiement de ce qu'il leur devait ; et ces chefs, au dire du correspondant, traitent ces pauvres créatures plus mal que les ânes ne sont traités en Égypte ! L'esclavage est un ennemi avec lequel la civilisation aura souvent à reprendre la lutte, dans les contrées d'où l'on espérait le voir bientôt disparaître.

Nous nous sommes réjouis de son abolition dans les États de Mtésa, mais Emin Bey, gouverneur de l'Afrique équatoriale, écrit que la guerre règne dans l'Oussoga, tributaire du royaume d'Ouganda ; des chefs in-

stitués par Mtésa en ayant été chassés et les impôts n'y étant pas payés régulièrement, le roi y a envoyé un de ses parents, Chambalango, avec quelques milliers d'hommes qui se sont mis à piller et à ravager ce district, d'où 2000 esclaves ont été expédiés à Mtésa.

Les relations que Mtésa tend à créer avec l'Angleterre, par l'entremise des trois Ouagandas envoyés à Londres sous la conduite de MM. Wilson et Felkin, n'amélioreront-elles point cet état de choses? Nous voulons le croire. La Société royale de géographie de Londres, à laquelle ces ambassadeurs ont été présentés par M. Wilson, leur a fait l'accueil le plus cordial, et l'on peut espérer qu'après leur séjour en Angleterre, ils reviendront dans leur pays avec le désir de le voir s'ouvrir toujours davantage à la civilisation.

Les missions d'Alger profitent des facilités qui leur sont accordées actuellement, pour envoyer le plus d'agents possible dans l'Afrique équatoriale. Un de leurs missionnaires, l'abbé Guyot, qui a déjà organisé et accompagné la seconde caravane dans cette région, est revenu à Alger pour en préparer une troisième, qu'il conduira cette fois par la voie du Nil. Elle comprendra une vingtaine de membres.

Le R. P. Charmetant vient de transmettre à l'*Exploration* des détails sur les dernières recherches de Debaize sur les deux rives du Tanganyika, en compagnie du P. Deniaud, supérieur de la mission de l'Ou-roundi. A la fin de septembre, celui-ci avait visité le littoral nord du lac, et traversé l'Ouvira où réside depuis quelque temps un Arabe, Moinié Héri, qui s'intitule gouverneur d'Oudjidji, et qui exerce une grande influence dans ces contrées où il a accaparé à son profit le commerce de l'ivoire et des esclaves. En rentrant à sa station de Bikari, le P. Deniaud y trouva Debaize qui arrivait aussi du nord où il avait tenté vainement de faire passer sa caravane; il venait proposer aux Pères de l'accompagner dans une tournée qu'il désirait faire vers la partie méridionale du lac, afin d'y tenter le passage. Le P. Deniaud se mit en route avec lui pour Oudjidji. De là ils se dirigèrent vers Karéma et explorèrent, chemin faisant, l'embouchure du Malagarazi et la côte de l'Oufipa, région autrefois populeuse, aujourd'hui déserte par suite de la traite et des incursions des pillards. Après un arrêt causé par la maladie, Debaize repartit avec son compagnon, et remonta le lac en barque jusqu'au cap Kongoué où une bande de Rougas-Rougas les reçut à coups de flèches. Ils traversèrent alors le lac, abordèrent à la côte occidentale, vers la crique du Loukouga, d'où la fatigue obligea Debaize à revenir à Oudjidji chez M. Hore, où il mourut.

Abordons maintenant le champ d'exploration de l'Association internationale. — Avant de quitter Tabora, le capitaine Popelin avait obtenu la concession d'un terrain entre cette ville et Kouikourou. M. van den Heuvel, demeuré à Tabora, comptait construire sur ce point une habitation dès que la saison le permettrait. C'est donc là que sera la station internationale la plus rapprochée de Zanzibar et M. van den Heuvel en sera le chef. Ses relations avec le gouverneur et avec les Arabes continuent à être excellentes, grâce aux soins médicaux qu'il donne à eux et à leurs familles. Le pays est très fertile. De même que les articles de charpenterie et de menuiserie, les instruments aratoires européens y trouveraient un écoulement facile, n'étaient les frais de transport qui, pour le moment, sont trop élevés.

La seconde station serait Karéma, sous le commandement de M. le capitaine Ramækers, qui va partir de Bruxelles, avec MM. les lieutenants Leu et Becker, pour remplacer M. Cambier, lequel rentrera en Belgique. Après l'arrivée de la troisième caravane, M. Popelin continuera avec M. Burdo son voyage au delà du lac, dans la direction de Nyangoué, à la recherche d'un emplacement pour la troisième station.

L'expédition de MM. Burdo, Roger et Cadenhead a franchi, plus rapidement qu'aucune autre, la distance de Zanzibar à Mpouapoua. De ce point M. Burdo a visité les lacs de Matomombo, laissés de côté en général par les Européens. Les indigènes les plaçaient à six heures de marche au S.-E. de Mpouapoua, mais M. Burdo en a mis dix à faire ce trajet, au travers de forêts, de montagnes boisées, de buissons d'épines où il a dû se frayer un chemin la hache à la main, et sans trouver une goutte d'eau ni un village sur sa route. Il espérait traverser l'Ougogo en dix ou quinze jours.

Quant aux stations que les Comités nationaux se proposent de fonder dans l'Afrique orientale, nous avons appris le départ de MM. Sergère et Bloyet, chargés d'installer dans l'Ousagara celle du Comité français. M. Bloyet, qui dirigera la station, est déjà accoutumé au climat de ces régions. De plus, il est parfaitement à même de faire toutes les observations réclamées d'un chef de station. M. Sergère a déjà fondé à Tabora un immense comptoir, où les voyageurs pourront trouver sûreté pour eux-mêmes et pour leurs marchandises. Les principaux chefs du pays sont liés avec lui par des contrats, qui lui assurent un nombre considérable d'hommes engagés comme porteurs. Pouvant voyager plus sûrement, les explorateurs auront désormais la liberté nécessaire pour observer, et leurs découvertes profiteront mieux à la science, au commerce et à la civilisation.

La station allemande serait établie à l'extrémité S -E. du Tanganyika. S. M. le roi des Belges y a contribué pour la somme de 40,000 fr. et la Société africaine allemande a fourni une première subvention de 20,000 francs.

La venue en Europe de M. le missionnaire Coillard nous a valu de précieux renseignements sur le pays des Baniaïs et sur celui des Barotsés, qu'il a visités en vue de l'établissement d'une mission. Le premier lui a paru fort riche en mines, particulièrement en mines d'or et de platine, dans lesquelles des vestiges de différentes époques lui ont montré que quelques-uns de ces *placers* ont été exploités dans l'antiquité, et plus tard par les Portugais. Obligé de s'enfuir chez le roi des Matébélés, pour échapper au chef Baniaï qui songeait à le faire précipiter dans un ravin avoisinant sa résidence, M. Coillard demeura trois mois prisonnier de Lo Bengula, le plus puissant roi de l'Afrique australe. Il trouva un meilleur accueil auprès de Khamé, roi de Chochong, qui entretient une petite troupe de chasseurs et la met à la disposition des Européens, chasseurs d'éléphants et d'autruches. De là le missionnaire remonta jusqu'au Zambèze, à travers un pays désert où l'on ne rencontre que quelques Bushmens. Les Barotsés, riverains du fleuve, l'accueillirent comme un successeur de Livingstone dont le souvenir est resté gravé dans leurs cœurs. Leur chef lui demanda de s'établir au milieu d'eux, mais l'insalubrité de ce district, complètement inondé pendant la saison des pluies, ne permet guère de songer pour le moment à y installer une mission. En revanche il serait question d'explorer le Zoumbo, du 15° au 12° lat. S. et du 24° au 30° long. E., du Zambèze au lac Bangouéolo et du pays des Barotsés au Nyassa. C'est M. Arthington, de Leeds, qui a attiré l'attention du Comité des missions de Paris sur cette région peu connue, dont le climat paraît comparativement salubre, et dont l'accès par eau est facile. M. Arthington donnerait 25,000 fr. pour y fonder une mission. Peut-être la station pourrait-elle être fixée sur un point assez rapproché des Barotsés pour permettre de les évangéliser périodiquement, dans les saisons les plus favorables, et pour attirer des jeunes natifs qui viendraient y faire leur éducation.

Le roi des Matébélés paraît beaucoup mieux disposé à l'égard du P. Depelchin, supérieur de la mission catholique du Zambèze. Le bruit avait couru que les missionnaires romains étaient, eux aussi, prisonniers de Lo Bengula, mais, d'après les dernières nouvelles, les rapports entre ce roi nègre et les R. P. étaient toujours excellents; ceux-ci n'avaient qu'à se louer de leurs relations avec les chefs indigènes et avec les blancs

établis à Gubuloouayo. De nouveaux renforts leur sont envoyés ; deux Pères et deux Frères ont quitté Southampton à la fin de février et doivent arriver à destination vers le mois de septembre. Le P. Depelchin comptait franchir le Zambèze au commencement de mai pour établir une mission au delà de ce fleuve, en laissant plusieurs Pères poursuivre chez les Matébélés l'œuvre si heureusement commencée.

Cette même région sera prochainement explorée par M. F.-C. Selons, qui a été longtemps dans la région du Haut-Zambèze, et qui, après plusieurs tentatives infructueuses pour atteindre le lac Bangouéolo, se dispose à repartir du Transvaal pour ce même lac.

Le 1^{er} juillet prochain s'embarqueront à Londres, pour le district oriental de la colonie du cap, Mgr Ricards, vicaire apostolique, cinq missionnaires, vingt-cinq trappistes, destinés à la fondation d'une colonie, et onze postulants. A en croire le *Tagblatt* de Berlin, ces trappistes seraient des Allemands qui, expulsés des provinces prussiennes, auraient été appelés par le gouvernement anglais en vue de la colonisation du Zoulouland.

L'apparition d'éléphants sur la rive droite du Sunday River est un fait tellement rare, que nous ne pouvons pas quitter le Sud sans dire encore, d'après le *Port Elizabeth Telegraph*, qu'une troupe de ces pachydermes s'est soudainement montrée dans cette région, et a causé d'assez grands dégâts dans les cultures des colons.

Depuis la rédaction de l'article sur les « Missionnaires explorateurs » de notre dernier numéro, les *Missions catholiques* nous ont apporté le récit d'un voyage que le R. P. Duparquet, de la mission de la Cimbébasie, vient de faire avec M. Carlson, négociant de l'Ovampo, dans le royaume de Quanhama et à la résidence du roi Kipandeka, par 17° lat. S. et 13°40' long. E., région peu connue jusqu'ici, entièrement plate, sans la moindre colline, ni un seul rocher. Ses prairies, recouvertes d'un très beau gazon pendant la plus grande partie de l'année, fournissent d'excellentes routes pour parcourir le pays en wagon. Dans la saison des pluies, qui commence en février, les eaux du Cunéné montent, débordent, et, s'avancant lentement, entraînent dans ces prairies une multitude de poissons et de grenouilles, dont les habitants font provision, ainsi que d'œufs d'oies et de canards, ces oiseaux accompagnant en foule l'immigration des poissons dans les prairies. Celles-ci fournissent également aux immenses troupeaux qu'on y élève d'excellents pâturages.

Le roi Kipandeka a fait aux voyageurs un accueil très cordial, les a

installés dans une de ses fermes auprès de son palais, leur a envoyé sans tarder des vivres en abondance et un nombreux personnel pour les servir. Il demeure d'ordinaire presque invisible pour les étrangers portugais ou anglais, mais le P. Duparquet fut plus heureux ; autorisé à se présenter, il remit au roi un fusil à deux coups pour la chasse aux éléphants, répondant par là à la passion du monarque pour ce genre d'arme. Quoique d'une architecture primitive, son palais est vaste, et le labyrinthe des corridors y est tel qu'il faut une demi-heure pour en faire le tour. Vêtu à l'européenne le roi se montra très affectueux, et s'entretint avec le R. P. par l'intermédiaire de M. Carlson. Il promit une excellente propriété et sa protection pour la mission ; aussi le missionnaire s'est-il hâté de retourner à Omarourou, pour mettre ses affaires en ordre et revenir dans l'Ovambo après la saison des pluies.

La région du Kaoko au Cunéné est aussi explorée dans ce moment par un autre Français, M. Dufour, recommandé par le ministère des affaires étrangères et en rapport avec la Société de géographie de Paris, à laquelle il communiquera les résultats de son voyage.

En remontant vers le nord, nous trouvons Savorgnan de Brazza arrivé au Gabon et, sans doute, à l'heure qu'il est, il explore la région entre l'Ogôoué et Stanley Pool. Il comptait même parvenir à transporter des bateaux à vapeur sur le Congo moyen par l'Ogôoué, plus facilement que Stanley par la route de Vivi à Stanley Pool.

En passant à Lagos, il a appris que des Anglais ont formé le projet de construire un chemin de fer de Lagos, par Abéokouta et Ilori, à Rabba sur le Niger, au point où cesse la navigation des vapeurs.

Pour développer les rapports commerciaux entre l'Amérique et Libéria, le commodore Shufeldt, de la marine américaine, vient de faire faire le relevé scientifique de la rivière Saint-Paul, d'étudier le pays, sa population, ses ressources, la possibilité d'y établir un chemin de fer. D'après le rapport présenté à l'American Colonization Society, le sol est riche, bien arrosé, très productif ; il n'y a pas de collines qui fassent obstacle à l'établissement d'une voie ferrée ; la construction en serait facile et peu coûteuse, et le trafic avec l'intérieur, la vallée du Niger et le Soudan, deviendrait une source inépuisable de richesses, non seulement pour le trésor de Libéria, mais encore pour les capitalistes américains. Aussi espère-t-on que le Congrès fera poursuivre les études d'un chemin de fer, de Monrovia à Boporo et au delà des monts de Kong.

On signale en Amérique, parmi les nègres de l'Arkansas, une tendance

à émigrer à Libéria. Le *New-York Times* rapporte que cent d'entre eux hommes, femmes et enfants viennent d'arriver à Jersey City, sous la conduite de Richard Newton, noir laborieux et intelligent qui, n'espérant pas pour lui-même et pour ses frères d'être traité convenablement par les blancs de l'Arkansas, s'est décidé à partir pour Libéria; ce groupe ne serait que l'avant-garde d'une armée de 10,000 colons noirs, de l'Arkansas seulement, organisés en compagnies de 100 personnes chacune et décidés à se rendre en Afrique ou dans les États du Nord.

Au reste, l'idée de la colonisation de l'Afrique centrale par des noirs civilisés a déjà été présentée à S. M. le roi des Belges par le colonel Chaillé Long.

Celle d'utiliser les indigènes pour les excursions à l'intérieur semble aussi faire son chemin. Les noirs d'Afrique, après avoir reçu une instruction spéciale, pourraient être de très bons explorateurs. Témoin M. Barber, indigène, qui vient de rentrer à Sierra Léone après un voyage de deux ans, à ses propres frais, à la recherche des sources du Niger, dont la guerre qui régnait alors dans cette région l'a empêché d'approcher. Il n'en a pas moins étudié l'intérieur, particulièrement le pays de Foutta et ses habitants. Il a trouvé ce district montagneux très riche en pâturages peuplés de troupeaux de moutons et de chèvres, et abondants en vaches et en chevaux d'une race supérieure. Les habitants sont beaux, forts et actifs, mais toujours engagés dans des guerres fatigantes avec leurs féroces voisins les Houboués, qui envahissent continuellement le pays et ont déjà réussi à s'assujettir une partie considérable du territoire. De nombreux cours d'eau répandent partout la vie, la fertilité et l'abondance. Dans les vallées, au pied des montagnes, la chaleur est intense, mais sur les plateaux l'air est restaurant. Le sol renferme du fer et de l'or; ce dernier métal se trouve même fréquemment dans le sable, mais les habitants n'ont pas encore appris à l'en retirer.

Quelle que soit l'abondance de l'or dans ces régions, la population de la colonie de Sierra Léone n'en a pas moins été récemment très émue par un décret de l'autorité législative, démonétisant subitement dans la colonie les dollars du Mexique et de divers États de l'Amérique du Sud, dont le cours avait été légalisé il y a 37 ans. Le décret se basait sur ce que leur valeur légale était de 4 sh. 5 d., tandis qu'ils ne valent réellement que 3 sh. 6 d. La masse du peuple ne possédant guère que cette monnaie, la mesure entraînait pour elle une ruine générale. Aussi une pétition fut-elle organisée, revêtue d'un grand nombre de signatures et présentée au gouverneur. Les pétitionnaires firent valoir la détresse dans laquelle

seraient plongés tous les habitants de la colonie, surtout les moins fortunés, s'il ne leur était pas accordé un délai de 30 jours, pendant lesquels ils pourraient présenter leurs dollars au trésor qui les leur prendrait au cours légal de 4 sh. 5 d. L'autorité législative revint sur sa décision et résolut que les dollars démonétisés seraient reçus par le trésor au pair pendant dix jours; la tranquillité s'est rétablie dès lors à Sierra Léone et dans le reste de la colonie.

Un nouvel explorateur, M. Olivier Pastré, est parti de Dakar avec une embarcation à vapeur et un certain nombre d'hommes. Son projet est de remonter le Rio Grande aussi loin que cela sera possible, puis de gagner par terre le cours supérieur du Niger, à travers le Fouta Djallon. Il aurait l'intention de suivre ce dernier fleuve jusqu'à son embouchure. Il dispose d'une grande fortune et ne reculera pas devant les dépenses nécessaires pour le succès de son entreprise. Il voyagera comme médecin, qualité qui est, comme on sait, fort appréciée des populations africaines.

Nous formons les meilleurs vœux pour qu'il soit plus heureux que M. Soleillet, que nous avons laissé sur la route de l'Adrar et de Tombouctou et qui, après avoir été pillé par les Ouled-Dlim, a dû retourner à Saint-Louis pour s'y ravitailler. Il est même venu à Paris, où M. le ministre des travaux publics lui a exprimé le plus vif désir de le voir recommencer son exploration, en lui promettant que les fonds ne lui feraient pas défaut. Il compte s'embarquer de nouveau à Bordeaux le 5 juillet prochain.

Sans être aussi mauvaises que celles de M. Soleillet, les nouvelles du D^r Lenz montrent à quels dangers sont exposés les explorateurs de ces régions. — Chargé récemment par la Société de géographie de Berlin de se rendre à Tombouctou, il s'est dirigé de Fez vers le sud et a traversé l'Atlas; sa marche n'a pas été sans difficultés ni sans dangers, surtout la descente du versant méridional de la troisième des chaînes qui forment l'Atlas. Le fanatisme des populations de la montagne l'obligea à la plus grande prudence. On l'eut bien vite reconnu comme chrétien et son compagnon Hadsch Ali, grand chérif, eut beau affirmer que le docteur était un médecin turc, qu'il avait connu et engagé à Constantinople, ses affirmations ne trouvèrent aucun crédit. A Taroudant, le commandant de la forteresse ne permit pas que les tentes fussent dressées dans la ville; la lettre du sultan dont le voyageur était muni ne lui servit de rien. La populace furieuse se souleva, demandant à grands cris la mort du chrétien.

Les gens du docteur saisirent leurs armes, bien résolus à le défendre ; et le sang aurait certainement coulé si le chérif de la ville, ayant appris la venue d'un grand chérif, n'était arrivé à temps pour apaiser la multitude ; la lettre de recommandation dont le D^r Lenz était porteur lui valut de pouvoir dresser ses tentes dans la forteresse, derrière les murs de laquelle le voyageur et ses gens étaient en sûreté. Les procédés du chérif eurent sans doute une influence sur la partie cultivée de la population, dont les dispositions devinrent meilleures ; toutefois le docteur écrivait qu'il ne pouvait encore visiter la ville, retenu qu'il était comme prisonnier dans la forteresse. Il comptait se diriger vers Sidi Escham, au sud de Taroudant, où, vers la fin de mars, se tient une grande foire, et où il espérait trouver pour Tombouctou des caravanes, auxquelles il pensait pouvoir s'adjoindre.

Nous ne quitterons pas le Maroc sans dire encore un mot de la conférence réunie en ce moment à Madrid, pour traiter la question de la sécurité des étrangers dans cet empire. Toutes les puissances, excepté la Russie, le Brésil et la Grèce, y sont représentées, pour la plupart par leurs ministres résidant à Madrid. Dès l'an dernier, le plénipotentiaire marocain Sidi-Mohammed-Wargash avait déterminé, de concert avec les membres du corps diplomatique à Tanger, les questions que la conférence examinera : signification et étendue du droit de protection sur les indigènes nommés agents du commerce étranger dans l'intérieur du Maroc ; obligations des étrangers et des protégés des Puissances, en ce qui concerne les impôts sur la moisson et le bétail ; limites futures du droit de protection, que le sultan veut ramener à la lettre des traités anglais et espagnol ; question des sujets qui reviennent se fixer au Maroc après avoir obtenu leur naturalisation en pays étranger ; enfin, situation des juifs indigènes ou naturalisés. Sur ces différents points les Puissances intéressées paraissant partagées entre deux tendances contraires, l'une conforme, l'autre opposée aux prétentions du Maroc, on peut prévoir que la conférence durera longtemps. — Nous aurons donc l'occasion d'y revenir.

L'ÉLEVAGE DES AUTRUCHES AU CAP ET EN ALGÉRIE

Les plumes d'autruche, en particulier celles qui ornent les ailes et la région caudale de cet animal, sont remarquablement belles. Ondoyantes, souples et élastiques, elles ont aussi pour trait caractéristique d'être partagées en deux portions égales par la hampe, ce qui n'est pas le cas